

*AYANT POUSSÉ LA PORTE ÉTROITE QUI CHANCELLE,
JE ME SUIS PROMENÉ DANS LE PETIT JARDIN*

FRÉDÉRIC MALETTE et les œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

Gerard Byrne, Jean Clareboudt, Willem Cole, Gérard Collin-Thiébaut, Jean Fléaca, Gérard Garouste, Jiang Pengyi, Karen Knorr, Maria Lassnig, Patrick Neu, Giuseppe Penone, Laurent Tixador & Abraham Poincheval, Samuel Richardot, Jean-Michel Sanejouand, Tony Swain, Holger Trülzsch.

>>-> exposition du 28 juin au 2 août 2018

LA LOGE
rue Berthe Marcou
53810 Changé



Ayant poussé la porte étroite qui chancelle est une exposition proposée dans le cadre d'un nouveau partenariat entre la commune de Changé et le Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire.

Depuis plus de 30 ans, le Frac des Pays de la Loire constitue une collection d'art contemporain. Actuellement composée de plus de 1700 œuvres, cette collection nomade est présentée en région afin de créer des rencontres entre les publics et la création actuelle. Avec chaque partenaire, pour chaque lieu, le Frac conçoit en collaboration avec les équipes sur place, des expositions spécifiquement élaborées pour entrer en écho avec les sites. C'est ainsi qu'a été établie la thématique de l'exposition. La loge, lieu récemment inauguré par la commune de Changé, est située à proximité de la Mayenne. La rivière n'est pas le seul paysage que l'on perçoit depuis les fenêtres de la salle d'exposition. Un petit jardin est aménagé ici, entre l'espace intérieur et la Mayenne. C'est ce « tableau » naturel qui a guidé le choix des œuvres de la collection du Frac, mais aussi le choix d'un ensemble de dessins de l'artiste Frédéric Malette. Des œuvres récentes dont certaines conçues spécifiquement à l'occasion de cette invitation.

Le jardin

Depuis toujours, le jardin a été associé à l'enclos : un espace fermé, protégé. Un territoire circonscrit, pensé et bâti par l'Homme, où règnent les principes d'ordre et de raison. Il s'oppose à la forêt, ce lieu obscur, mystérieux, sauvage, peuplé d'animaux effroyables et féroces. L'histoire des jardins renvoie à celle de l'Homme. Elle en reflète ses croyances, ses conceptions, ses savoirs. Le jardin revêt par ailleurs une dimension poétique et imaginaire que cette nature artificiellement organisée symbolise. Le désordre simulé du jardin à l'anglaise qui préfigure les tourments du romantisme, le jardin japonisant d'un Claude Monet à Giverny à l'exotisme patent... nos jardins traduisent la relation d'une époque au monde.

L'exposition

Les œuvres de Frédéric Malette sont le fil rouge de cette exposition. Elles ponctuent la sélection opérée dans la collection du Frac : des dessins, photographies, peintures et sculptures qui représentent la nature sans présence humaine. Les dessins de Frédéric Malette, des portraits, permettent de convoquer des regards. Le jardin est une composition aménagée



depuis un ou plusieurs points de vue et cette subjectivité est mise ici en évidence. Des dialogues se dessinent entre les œuvres de l'artiste et celles du Frac : par les couleurs, les matières, les sujets. Une diversité de techniques et de pratiques sont mises en écho permettant une approche de l'art actuel dans toutes ses dimensions.

Les forces tumultueuses

*Je marche avec l'orgueil d'aimer
l'air et la terre,
D'être immense et d'être fou
Et de mêler le monde et tout
A cet enivrement de vie
élémentaire.*

Emile Verhaeren

La pratique du dessin chez Frédéric Malette s'est longtemps exprimée avec une économie de moyens affirmée, avec la mine de plomb comme seul outil. Depuis peu l'artiste recourt à des techniques et des matières plus picturales : acryliques, pastels, essences. Cette rupture a eu lieu récemment



après son arrivée dans les environs de la Mayenne. La couleur est apparue à cette période. "La confrontation quotidienne avec le paysage que j'aperçois depuis mon atelier m'a conduit sur les voies de la couleur. J'y entrevois la campagne depuis un promontoire, avec une vue à 180 degrés sur le paysage environnant, qui s'offre sans aucune entrave au regard. La luminosité est très changeante, et transforme de manière incessante les reliefs, les éléments, et surtout les couleurs. J'ai toujours vécu en ville, hormis deux années enfant où j'ai résidé en Afrique. Ici je revis ces souvenirs, ces sensations d'Afrique où l'immensité de la nature s'impose comme spectacle permanent."

La série de dessins intitulés *Petites Choses* a été réalisée alors que l'artiste découvrait ces étendues. Les lectures de poèmes d'Emile Verhaeren, notamment *Un matin* furent une chambre d'échos inouïe. Le poète flamand témoigne de l'enivrement, l'exaltation frénétique et insensée qu'il ressent face à la nature. "Je cherchais, dit Frédéric Malette, à figurer ces sensations par le dessin : les visages sont très ouverts, leur exaltation est exprimée par la couleur qui envahit leurs traits". Les visages sont en effet submergés par la peinture, l'invasion est telle que l'on perdrait presque de vue qu'un portrait se cache là. La peinture dissout ici la ligne, la rend latente, secrète. Dans cette presque disparition du sujet, naît le paysage : son immensité, sa matière vibrante, impalpable. Son immatérielle présence, son souffle, sa résonance colorée si changeante selon d'où l'on regarde. Tout est là, dans cette surface si réduite que la transparence des calques fait sortir de ses limites. Les petits formats n'altèrent en rien la sensation d'espace et de grandeur que l'on perçoit, le all-over* efface les contours, les transcende.

Les idoles

De la fragilité du monde, du chaos de notre histoire, l'artiste en livre un portrait implacable. Cette série de *Petites Choses* s'ancre dans l'actualité, elle renvoie aux événements violents qui avaient lieu sur la ZAD à proximité de Nantes lorsque l'artiste la réalisait. La relation de l'Homme à la Nature est sondée à travers cette série, elle s'ancre dans des faits récents mais au-delà, à travers l'histoire. Des regards de peintres (Les idoles) des XIX^e et XX^e siècles nous font face, comme Giorgia O'Keefe, célèbre pour les peintures de



03

fleurs qu'elle réalise dès les années 1920. L'artiste rêveur, excessif, visionnaire, témoin d'une époque, d'un passé, d'une histoire nous renvoie à nos propres regards sur le monde. Cette présence artistique c'est aussi celle de Vincent Van Gogh dont Frédéric Malette s'approprie un de ses motifs « classique ». "Dans ses peintures de *Tournesois*, on ressent la nature, la sensation du vent, de l'air. La touche rapide, les couleurs, tout nous ramène à l'extérieur. Dans la série que j'ai réalisée, la gomme me permet de rendre ce souffle, ce mouvement. » La vivacité, quelquefois la brutalité de l'action révèlent le frémissement du vivant. La gestualité est souvent associée à la peinture, Frédéric Malette l'attire dans les méandres du dessin. « Le dessin est un combat : je travaille debout face à un mur. Je pars d'une image que je travaille et retravaille jusqu'à l'amener à la rupture. Le travail de gomme est un acte impétueux, violent. A travers lui, je capte et interroge celui qui regarde ».

Je vous donne des fleurs

Les œuvres puisées dans la collection du Frac s'inscrivent elles aussi dans l'histoire. La représentation florale occupe une place importante depuis l'Antiquité. Pendant la période médiévale et à la Renaissance, les fleurs, objets symboliques, possèdent de multiples sens qui dépendent du contexte et du sujet traité. Leur splendeur éphémère est un hommage à la richesse et à la beauté de la nature ; mais elle exprime tout autant la

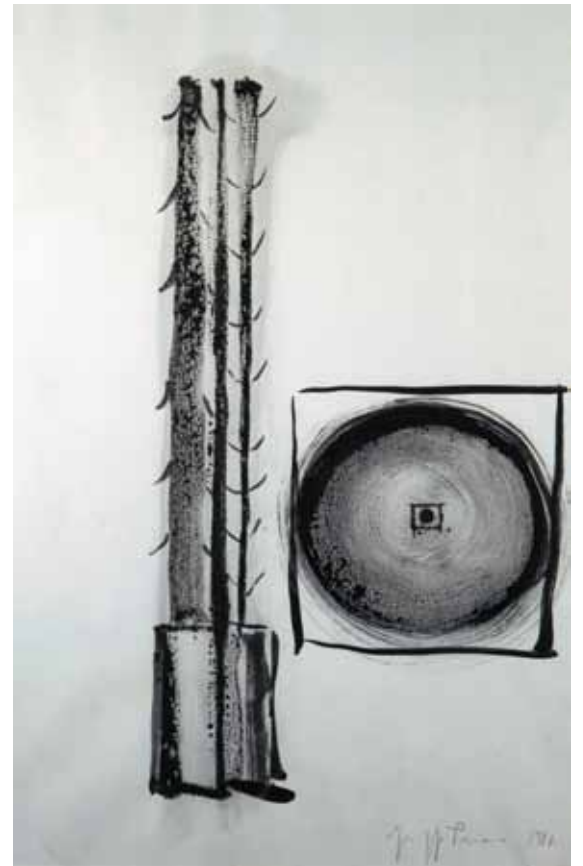
fragilité de l'existence humaine, la vanité des biens de ce monde lorsqu'elles sont flétries ou que leurs feuilles sont rongées par des insectes. A partir du XVIII^e siècle, les fleurs perdent progressivement toute signification symbolique et deviennent de simples objets de délectation. Dans l'œuvre *Je vous donne des fleurs* de Willem Cole, le ravissement n'est pas immédiat. Ces fleurs annoncées dans le titre sont invisibles. Au spectateur de se mettre en quête du bouquet secrètement posé, dissimulé. D'autres fleurs prélevées au jardin s'offrent à nous, comme les *Iris* de Patrick Neu (autre hommage à Van Gogh). Chaque printemps depuis des années, l'artiste peint les iris du jardin de sa mère pendant le court moment que dure leur floraison. Ces œuvres d'une grande délicatesse s'inscrivent à la fois dans le temps long de l'artiste, qui chaque année répète le même geste, dans le temps furtif de la nature. Saisies sur une page laissée vierge, sans feuillage, les fleurs en viennent à prendre une dimension quasi abstraite où se trouvent réconciliés l'éphémère et le figé, le plein et le vide.

L'arbre en majesté

Le paysage prend son essor et son autonomie au XVII^e siècle. Comme il n'est pas un genre majeur pour l'Académie comme la peinture d'Histoire ou le portrait, les artistes révolutionnaires que sont les Impressionnistes dans les années 1870 vont s'en emparer pour se libérer totalement de l'académisme. Peinture de l'instantané, de la vibration, de l'impermanence, ce groupe d'artistes va ouvrir de nouvelles voies à la fin du XIX^e siècle qui vont devenir pour les générations suivantes de vastes terrains de jeux.



04



05

Au XX^e siècle, les artistes s'emparent du territoire naturel, et envisage le paysage comme un lieu d'action, un atelier de création. Giuseppe Penone sonde depuis la fin des années 1960 les relations entre l'homme et la nature. Les dessins exposés - deux esquisses - représentent des sculptures réalisées à partir de poutres fabriquées dans l'industrie. L'artiste « décortique » l'arbre en suivant l'un des cernes de croissance jusqu'à retrouver l'aspect qu'avait celui-ci à une époque antérieure à celle où il a été abattu. Il tente ainsi de retrouver l'arbre d'origine, de remonter le temps. La partie jeune de l'arbre n'est jamais intégralement creusée et reste sous la forme d'une poutre pour mettre en évidence la confrontation entre la forme naturelle et l'objet industriel.

L'exposition rassemble également des séries de photographies de paysages naturels ou « sculptés » où l'arbre s'impose dans sa verticalité et sa force (Gerard Byrne, Jean Fléaca ou Karen Knorr). Le dialogue se poursuit également en extérieur, avec l'œuvre de Gérard Collin-Thiebaut, une invitation à venir s'asseoir dans le jardin situé face à La Mayenne. L'œuvre sonore intitulée avec une pointe de sarcasme, *Le Silence du monde* nous convie à écouter l'énumération de titres d'œuvres, issues de différentes époques, dont l'évocation exalte l'imaginaire lié à chaque nom.

Le jardin des merveilles

Tout enfant le sait : un jardin est un lieu où se cachent des trésors. Un lieu qui convie le merveilleux



06

tout autant que l'ordinaire. Les œuvres de Jean-Michel Sanejouand, Jean Clareboudt et Laurent Tixador & Abraham Poincheval, puisent leurs matériaux en milieu naturel.

Autant que sculpteur, Jean Clareboudt était un grand voyageur. Pour nous témoigner sa vision du paysage, il utilisait les matériaux qu'il trouvait à sa portée. Éléments naturels (bois, ardoises, roche brute, laine) et industriels (plaques d'acier, poutres métalliques) sont souvent associés dans ses œuvres pour mettre en évidence les principes élémentaires des lois de la nature. Dans *Laine et tourbe* présentée ici, Jean Clareboudt a placé, dans la fissure d'une tourbière, une touffe de laine brute trouvée sur la lande. Un élément naturel réel (la touffe de laine) est donc mis en avant par un élément naturel fictif (la photographie). L'artiste révèle ainsi des correspondances (animal/végétal, laine/tourbe) et des contradictions (blanc/noir) entre les objets qu'il associe, comme s'il voulait laisser s'exprimer la terre d'Écosse, sur laquelle il intervient.

C'est en observant la nature que Jean Clareboudt compose. Il en

est ainsi de ceux qui mettent en scène les forces tumultueuses du paysage pour créer des jardins. Ces espaces prompts à faire naître chez chacun des moments de rêveries.



08

*Dites, est-il vrai qu'hier il existât des choses,
Et que des yeux quotidiens
Aient regardé, avant les miens,
Se pavoiser les fruits et s'exalter
les roses !*

Emile Verhaeren

Le jardin, ce condensé miniature de l'immensité, est un lieu de nobles découvertes et d'émerveillement sans fin. Mouvant et fugace, il offre tous les jours un spectacle différent. A travers ces visions d'artistes d'autres regards se mêlent au nôtre, liant le simple au sublime, le sophistiqué au frustre, le modeste au grandiose.

texte : Vanina Andréani

note :

*Le all-over est une pratique apparue en peinture vers 1948, qui consiste à répartir de façon plus ou moins uniforme les éléments picturaux sur toute la surface du tableau.



07

Légendes des visuels :

couverture : Frédéric Malette, *Tournesols*, 2018 (Détail). Cliché : Frédéric Malette
01 : Frédéric Malette, *Un monde où la passion*, 2018. Cliché : Frédéric Malette
02 : Frédéric Malette, *Petites choses*, 2018. Cliché : Frédéric Malette
03 : Willem Cole, *Je vous donne des fleurs*, 1989. Cliché : DR
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire
04 : Patrick Neu, *Iris*, 2002. Cliché : Stéphane Bellanger.
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire
05 : Giuseppe Penone, *Sans titre*, 1987. Cliché : DR
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire
06 : Jean Clareboudt, *Laine et tourbe*, 1974 (détail). Cliché : Vaida Budreviciute.
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire
07 : Jean-Michel Sanejouand, *L'attente*, 2012. Cliché Marc Damage.
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire
08 : Holger Trülzsch, *Hommage à Versailles*, 1983. Cliché : Mathieu Génon.
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire

*AYANT POUSSÉ LA PORTE ÉTROITE
QUI CHANCELLE,
JE ME SUIS PROMENÉ DANS LE
PETIT JARDIN*

FRÉDÉRIC MALETTE et les œuvres de
la collection du Frac des Pays de
la Loire

Gerard Byrne, Jean Clareboudt, Willem Cole, Gérard Collin-Thiébaud, Jean Fléaca, Gérard Garouste, Jiang Pengyi, Karen Knorr, Maria Lassnig, Patrick Neu, Giuseppe Penone, Laurent Tixador & Abraham Poincheval, Samuel Richardot, Jean-Michel Sanejouand, Tony Swain, Holger Trülzsch.

>>-> exposition du 28 juin au
2 août 2018

LA LOGE
rue Berthe Marcou
53810 Changé

du mercredi au dimanche
de 10h à 12h et de 14h à 19h
renseignements et réservations :
Tél. 02 43 53 34 42

www.culture-change53.fr
www.fracdespaysdelaloire.com



FRAC DES PAYS DE LA LOIRE
Fonds régional d'art contemporain
La Fleuriaye, Bd Ampère
44470 Carquefou
T. 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com



Région
PAYS DE LA LOIRE



Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.